**Absence, rétraction ou massification de l'oeuvre:
quels autres destins pour la misère humaine?**

Priscila M. MAGALHÃES*

D'après les points de référence du texte « *La folie, l'absence d'oeuvre* » de Michel FOUCAULT, on essaie de penser aux chemins possibles pour l'expérience analytique avec ses risques d'appropriation ou des chances de séparation des univers de la psychiatrie médicalisante.

<<Si c'était possible une oeuvre conçue hors du self, une oeuvre qui nous permet de sortir de la perspective limitée du moi individuel, non seulement pour entrer dedans d'autres pareils au nôtre, mais pour faire parler ce qui ne porte pas de paroles, l'oiseau reposé sur la rive, l'arbre au printemps et en automne, la pierre, le ciment, le plastic...>>

(Ítalo CALVINO**)

La question éthique-politique et, très particulièrement, de *l'économie libidinale* que je voudrais mettre en discussion c'est : dans quelle mesure notre pratique aide effectivement pour l'enrichissement et la diversité de la présence humaine dans le monde ou, par contre, elle contribue pour la production de la misère humaine? Cette dernière variation signale les risques de vidage ou de neutralisation de l'expérience analytique, par l'invasion de demandes de soulagement, d'apaisement et de guérison, diffusées par la pratique psychiatrique médicale qui peuvent faire interrompre premièrement, ou encore empêcher le travail d'élaboration, d'affrontement du *réel* et de création de soi-

* Psychanaliste. Professeur et superviseur clinique des Programmes de Résidence Universitaire Médicale en Psychiatrie et de Spécialisation en Santé Mentale de L'Institute Philippe Pinel, à Rio de Janeiro.

** Ítalo CALVINO, *Seis propostas para o próximo milênio*. São Paulo, Cia das Letras, 1990, p. 138.

même qui conduisent l'expérience analytique, lorsqu'elle réussit effectivement, à la production de cet *ouvrage franc* qui fait, nécessairement, présence risquée dans le monde. D'autre côté, comme une raison contraire à la prolifération des analyses interminables, perdues dans l'obsession de leurs rites ou dans la recherche infinie de significations qui ne produisent pas de sens et de direction pour la propre existence, nous avons peut-être une pression pour avoir des solutions *soignées* qui font justement l'économie de l'expérience singulière de soi-même et du monde, alors que conduisant, soit par l'improductivité, soit par les exigences de *résolutibilité*, à des cadres qui pourraient être classés par *l'absence de l'oeuvre*, de la manière que Foucault a pu penser, par une fois, à la folie.¹ Alors, on prendrait cette formulation, si expressive, pour la faire grandir dans le domaine de le réfolement de la fantaisie, qui pourrait être pensé comme le conducteur à la *rétraction de l'oeuvre*, aussi bien qu'aux formes de *massification de l'oeuvre*, pour signaler le champ des identifications aliénantes que Freud avait justement nommé la mystère des masses.

En réalité, l'article publié par Foucault dans un magazine dédié aux analyses de *la situation de la psychiatrie*, en 1964, ne présentait pas seulement une trame complexe de problèmes, mais il voulait penser à l'avenir de son développement en traçant deux destins possibles pour la folie: sa disparition, réduite à la maladie mentale et prise à l'arsenal thérapeutique de la psychiatrie ou sa ré-présentation, située comme un passage nécessaire au fond de l'expérience créative, soit dans la production artistique, soit dans l'invention de soi-même.¹

C'est dès le titre de l'article – La folie, l'absence de l'oeuvre – que ces deux destins se mélangent et se séparent: dans la réduction à la maladie mentale, à travers les moyens techniques de traitement des symptômes, dès la psychopharmacologie jusqu'aux moyens sociaux de contrôle des comportements, on vide l'expérience de la folie de ses productions particulières ou encore, on vide la maladie mentale de l'expérience de la folie: la première manière de comprendre l'absence de l'oeuvre. Dans ce sens, il y a presque quarante ans

¹ Michel FOUCAULT - <<La folie, l'absence de l'oeuvre>> [1964] in: Dits et écrits I.

¹<<Je ne fais pas distinction entre les gens qui font de son existence une oeuvre et ceux qui font une oeuvre dans son existence>>, Michel FOUCAULT, par confiance au cinéaste Werner SCHROETER, cité par Daniel DEFERT dans <<Chronologie>>, microbiographie de Foucault comprise dans <<Dits et écrits I>>, op. cit. p. 64

que Foucault entendait que « *les progrès de la médecine pourront bien faire disparaître la maladie mentale, comme la lèpre et la tuberculose.* »² Pour cela, il répondait qu'on aurait toujours « *le rapport de l'homme à ses fantasmes, à son impossible, à sa douleur sans corps, à sa carcasse de nuit.* »³ et il ajoutait: « *que le pathologique une fois mis hors circuit, la sombre appartenance de l'homme à la folie sera la mémoire sans âge d'un mal effacé dans sa forme de maladie, mais s'obstinant comme malheur* »⁴. Pourtant, il signalait, avec la clarté que son oeuvre lui permettait: « *À dire vrai, cette idée suppose inaltérable ce qui, sans doute, est le plus précaire, beaucoup plus précaire que les constances du pathologique: le rapport d'une culture à cela même qu'elle exclut* »⁵.

Cette exclusion, Foucault l'a vue être reprise, comme production d'oeuvre, dans les formes plus transgressives de l'art et de la littérature. À partir de Mallarmé et après Artaud et Raymond ROUSSEL, il signale « *cet étrange voisinage de la folie et de la littérature* »⁶. Cet être qui serait *l'être de la littérature*, il est « *quelque chose sans doute qui a affaire à l'auto-implication, au double et au vide qui creuse en lui. [...] gagne la région où se fait depuis Freud l'expérience de la folie.* »⁷

La folie apparaît « *non pas comme la ruse d'une signification cachée, mais comme une prodigieuse réserve de sens* »⁸. Réserve comprise comme « *une figure qui retient et suspend le sens, aménage un vide où n'est proposée que la possibilité encore inaccomplie que tel sens vienne s'y loger ou tel autre, ou encore un troisième, et cela à l'infini peut-être* »⁹. En effet, Foucault signale que « *la folie ouvre une réserve lacunaire qui désigne et fait voir ce creux où langue et parole s'impliquent, se forment l'une à partir de l'autre et ne disent rien d'autre que leur rapport encore muet. Depuis Freud, la folie occidentale [européenne] est devenue un non-langage, parce qu'elle est devenue un langage double [...] c'est-à-dire une matrice du langage qui, au sens strict, ne*

² Michel FOUCAULT, op. cit. p. 211.

³ id. ibidem

⁴ id. ibidem

⁵ id. ibidem

⁶ op. cit. p. 217

⁷ op. cit. p. 218

⁸ op. cit. p. 216

⁹ id. ibidem

dit rien. Pli du parlé qui est une absence d'oeuvre »¹⁰. Nous avons, donc, une deuxième vue de l'absence d'oeuvre qui indique « cette région blanche de l'auto-implication, où rien n'est dit »¹¹.

Dans ce sens, folie et production d'oeuvre se maintiennent, selon la pensée Foucault, comme des possibilités d'exclusion : «[...] la folie ne manifeste ni ne raconte la naissance d'une oeuvre ;[...] elle désigne la forme vide d'où vient cette oeuvre, c'est-à-dire, le lieu d'où elle ne cesse d'être absente, où jamais on ne la trouvera parce qu'elle ne s'y est jamais trouvée. Là en cette région pâle, sous cette cache essentielle, se dévoile l'incompatibilité gémellaire de l'oeuvre et de la folie ; c'est le point aveugle de leur possibilité à chacune et de leur exclusion mutuelle »¹².

Ce qui nous reconduit à la perspective freudienne dont le délire, encore qu'une possibilité d'oeuvre, c'est l'essayage du guérison (soit réussie ou pas), pendant que la folie elle-même pourrait être comprise dans la retraite d'investissement, dans le vidage du monde et dans ce recueillement chez le moi des intensités affectives extraites des objets du monde, créant ce space vide où une intensité étrange pourra éclater, conduisant à la mégalomanie ou à les neo-réalités de la psychose.¹³ Pourtant, ce sont des possibilités et des risques qui seront présents dans ce qui concerne l'expérience analytique, à mesure que cela exigera le détachement d'anciennes identifications et d'univers de référence qui ont servi de base à l'expérience la plus singulière de soi-même, pour se confronter_ aux intensités affectives qui n'ont jamais pu être dites, si bien que, supportées, elles pourront ouvrir les portes à l'apparition de nouvelles formes d'être au monde et avec soi-même.

Cette possibilité exigera pourtant, pour se réaliser, l'abandon de l'intimité du champ transférentiel. L'analyste et le patient devront retrouver les ressources cliniques – et politiques – qui puissent permettre à l'analysé de décoller du champ transférentiel pour, comme Freud avait signalé dans « *La perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose* » utiliser les réserves de la fantaisie ou les forces de création de réalité du délire pour une transformation de soi-même et du monde, en_faisant donc que l'oeuvre puisse transcender son

¹⁰ id. ibidem

¹¹ op. cit. p. 217

¹² op. cit. p. 218

valeur d'usage, privée – ou emprisonnée dans le jouissance improductive des avatares incestueux ou agressives de la transférence – pour possibiliter sa présence franche au monde, dans l'inattendence des rencontres où pour chacun, l'oeuvre pourra *sortir de la perspective limitée du moi individuel pour entrer dedans d'autres pareils et pour faire parler [étant pour lui affecté] celui qui ne porte pas de paroles, l'oiseau reposé sur la rive, l'arbre au printemps, l'arbre en automne, la pierre, le ciment, le plastic...*

Pourtant, à partir des désirs de chacun tandis que d'*agencements coletifs d'enonciation*¹⁴, ce sont des possibilités qui exigeront la création de *territoires existentiels*¹⁵ où elles se réunissent et améliorent les pratiques cliniques et sociales avec la capacité d'affrontement et résistance à la capture par les circuits fermés de la psychopathologie – soit psychiatrique ou psychanalytique – et ses puissants instruments d'appropriation et destruction de l'expérience subjective de la folie, comme, à la limite, de quelque malaise inhérente à la condition humaine.

Actuellement, la verité qui s'impose d'une manière véhémente c'est le fait de la psychiatisation – ou d'un façon plus général, la thérapeutisation - , elle a bien réussi les frontières avant réservées à la folie, invahissant d'un façon extensif et intensif une partie de plus en plus grandie des relations des humains avec ses fantômes, ses impossibles, ses douleurs sans corps, ses carcasses de nuit. Pathologisées et médicalisées, on veut que toutes ces formes de souffrance psychique disparaissent, comme des maladies. La folie qui vient à sa place ne demande plus aucun traitement : c'est l'explosion de la violence urbaine et domestique, les formes suicidaires de s'abandonner à la jouissance, la massification de l'oeuvre, la mysère des masses dans le cadre impérialiste du capitalisme mondialisé, avec ses stratégies de domination, contrôle et violence généralisées.

Mais, dès cette époque, Foucault se mettait en connaissance d'autres chances dans les cadres à qu'il pensait ; d'un côté, s'il pouvait constater un dénouement progressif entre la folie et la maladie mentale et que celle-ci entrait

¹³ Sigmund FREUD, Introducción del narcisismo, In: *Obras Completas*, vol. XIV, Buenos Aires: Amorrortu Ed.

¹⁴ Felix GUATTARI, A revolução molecular: pulsações políticas do desejo, São Paulo: Brasiliense, 1981.

¹⁵ Felix GUATTARI, Caosmose, un novo paradigma estético, Rio de Janeiro: Ed. 34, 1992.

dans un espace de contrôle de plus en plus grandi,¹⁶ il croyait que « *au-dessous de ces transformations et pour des raisons qui leur paraissent étrangères (du moins à nos regards actuels), un dénouement est en train de se produire : folie et maladie mentale défont leur appartenance à la même unité anthropologique. Cette unité disparaît elle-même, avec l'homme, postulat passager. La folie, halo lyrique de la maladie, ne cesse de s'éteindre. Et, loin du pathologique, du côté du langage, là où il se replie sans encore rien dire, une expérience est en train de naître où il y va de notre pensée ; son imminence, déjà visible mais vide absolument, ne peut encore être nommée.* »¹⁷

Actuellement, on pourrait - d'une manière différente - dire que ce n'est pas seulement du côté du langage, mais dans l'intensité des corps, des gestes, des mouvements que par plusieurs côtés ils commencent à réunir de forme inexorable des intentions multiples ébauchées à peine, de nouveaux mondes possibles commencent à être conçus dont la forme doit se maintenir fragmentaire (partiel et transitoire) mais qui portent le choix de préserver non seulement la pensée mais l'existence humaine elle-même dans ses inventions de nouveaux *façons d'être*. À ces univers de choix et de risque, il faudra forcément ouvrir les expériences analytiques qui puissent se réaliser dans son authentique originalité.

¹⁶ <<[...] dans les hôpitaux, la pharmacologie a déjà transformé les salles d'agités en grands aquariums tièdes>>, op. cit. p. 219

¹⁷ op. cit. p. 219